

# PIERRE ET LE LOUP

Un beau matin Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre. " Tout est calme ici ", gazouillait-il gaiement. Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que Pierre n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plongeon dans la mare, au milieu du pré.

Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l'herbe tout près de lui.

" Mais quel genre d'oiseau es-tu donc, qui ne sait voler ?" dit-il en haussant les épaules.

A quoi le canard répondit :

"Quel genre d'oiseau es-tu qui ne sait pas nager ?"

Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord.

Soudain quelque chose dans l'herbe attira l'attention de Pierre, c'était le chat qui approchait en rampant. Le chat se disait :

" L'oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner. "

Et comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours.

" Attention ", cria Pierre, et l'oiseau aussitôt s'envola sur l'arbre. Tandis que du milieu de la mare le canard lançait au chat des " coin-coin " indignés. Le chat rôdait autour de l'arbre en se disant :

" Est-ce la peine de grimper si haut ? Quand j'arriverai, l'oiseau se sera envolé. "

Tout à coup Grand-père apparut. Il était mécontent de voir que Pierre était allé dans le pré.

" L'endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ? "

Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n'avaient pas peur des loups. Mais Grand-père prit Pierre par la main, l'emmena à la maison et ferma à clé la porte du jardin.

Il était temps. A peine Pierre était-il parti, qu'un gros loup gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l'arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Mais malgré tout ses efforts, le loup courait plus vite. Le voilà qui approcha de plus en plus près, plus près, il le rattrapa, s'en saisit et l'avalait d'un seul coup.

Et maintenant voici où en étaient les choses : le chat était assis sur une branche, l'oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup faisait le tour de l'arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands.

Pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup, s'étendait jusqu'au mur. Pierre s'empara de la branche, puis monta dans l'arbre.

Alors Pierre dit à l'oiseau :

" Va voltiger autour de la gueule du loup mais prends garde qu'il ne t'attrape. "

De ses ailes, l'oiseau touchait presque la tête du loup qui sautait furieusement après lui pour l'attraper. Oh que l'oiseau agaçait le loup ! Et que le loup avait envie de l'attraper ! Mais que l'oiseau était bien trop adroit et le loup en fut pour ses frais.

Pendant ce temps, Pierre fit à la corde un noeud coulant, et les descendit tout doucement. Il attrapa le loup par la queue et tira de toutes ses forces. Le loup, se sentant pris, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attachait l'autre bout de la corde à l'arbre, et les bonds que faisaient le loup ne firent que resserrer le noeud coulant.

C'est alors que les chasseurs sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup et tiraient des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l'arbre :

" Ne tirez pas. Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l'emmener au jardin zoologique. "

Et maintenant, imaginez la marche la marche triomphale : Pierre est en tête ; derrière lui, les chasseurs traînaient le loup, et, fermant la marche le Grand-père et le chat. Le grand-père, mécontent, hochait la tête en disant :

" Ouais ! Et si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ? "

Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant :

" Comme nous sommes braves, Pierre et moi. Regardez ce que nous avons attrapé. "

Sergeï Prokofiev (1891-1953)



## Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Sergueï Sergueïevitch **Prokofiev** (en français Serge) est né en **1891** à Sontsovka (Ukraine). Sa mère Maria l'initie très tôt au piano. Elle s'avère être un excellent professeur. A l'âge de sept ans, il compose sa première pièce pour piano : le galop indien. Ses progrès sont tellement rapides que sa mère lui fait donner des leçons par le compositeur pianiste Glière. En **1904**, il entre au Conservatoire. A treize ans, il a déjà composé plusieurs pièces dont quatre opéras. Ses années au Conservatoire sont laborieuses car Prokofiev supporte difficilement le conservatisme de ses professeurs. Il y restera néanmoins dix ans. Parmi ses professeurs il y a Rimski-Korsakov et Tchérépine.

Après le décès de son père en **1910**, Prokofiev commence à être reconnu. Il se fait rapidement connaître comme un compositeur résolument antiromantique, avec des oeuvres qui scandalisent par leur audace harmonique et rythmique. Son premier concerto pour piano est joué en **1911**, le deuxième en **1913**. Les deux concertos connaissent un grand succès et sont édités. En voyage à Londres en **1914**, il assiste aux ballets russes de Diaghilev. Sur une commande de ce dernier, il compose Chout (le bouffon) qui est créé à Paris en mai **1921**. Pour échapper à la mobilisation, Prokofiev retourne au Conservatoire et compose plusieurs oeuvres dont la suite Scythe et la célèbre symphonie classique (**1917**). Avec l'accord des nouvelles autorités soviétiques, il obtient l'autorisation de se rendre à l'étranger. Il émigre aux États-Unis, où il donne, en **1921**, l'opéra l'Amour des trois oranges, et à Paris, où Diaghilev créa ses ballets (Chout, Pas d'acier, le Fils prodigue). Il épouse Carolina Llubera rencontrée aux États Unis.

En **1922**, il s'installe dans un village de Bavière pour écrire son nouvel opéra L'Ange de feu. Il parcourt en même temps l'Europe dans une tournée de concerts et connaît très vite une certaine notoriété. Il s'installe à Paris en **1923**. Il est parvenu au sommet de sa gloire. En **1925**, il retourne aux États Unis où il est à nouveau bien accueilli. Le Pas d'acier, son nouveau ballet, est créé en Russie. Il ne sera pas apprécié des autorités du pays qui le jugent trop "caricatural". Très attaché à son pays natal et après la mort de Diaghilev, Prokofiev finit par quitter les États Unis et retourner en **1932** en Russie. Il y écrit ses oeuvres aujourd'hui les plus populaires : un conte pour les enfants Pierre et le loup (**1936**), la musique du film Alexandre Nevski (**1938**), le ballet Roméo et Juliette (**1939**), l'opéra Guerre et paix (**1952**), les 5e, 6e et 7e Symphonies. Les purges staliniennes envoient sa femme en camp de travail car celle-ci est étrangère. Prokofiev est condamné en **1948** par le parti pour l'orientation antipopulaire et anticonformiste de sa musique. En **1950**, il compose un oratorio : La Garde de la Paix qui le rachète aux yeux du régime communiste. Il obtiendra même le Prix Staline pour cette oeuvre. Prokofiev ne quitte plus son appartement durant les trois dernières années de sa vie. Il meurt le 6 mars **1953** quelques heures avant Staline.

Faite de contrastes violents, animée d'une vive sensibilité et d'un sens profond de la mélodie, la musique de Prokofiev se place parmi les meilleures productions de la première moitié du XXe siècle.